

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 133 (2007)
Heft: 24: Echelles de coopération

Artikel: Quatre piliers pour un développement holistique
Autor: Zahnd, Alex / McKay, Kimber
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-99631>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quatre piliers pour un développement holistique

Le projet « Family of 4 » mis en place pour améliorer les conditions de vie des habitants d'une vallée éloignée du Népal séduit par son fort attachement au quotidien de ses bénéficiaires. Il remet en question l'efficacité des programmes internationaux.

La pauvreté des populations rurales du Népal est extrême. Des conditions de vie similaires sont le lot de plus d'un million d'individus dans les pays en voie de développement. Chaque année, des milliards de dollars sont dépensés pour l'aide au développement, par le biais d'accords d'aide bilatéraux ou par la subvention de projets isolés. Malgré l'importance des sommes investies, les résultats sont mitigés. En 2000, l'ONU a mis en place les Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD)¹, afin de réduire l'écart entre les pays industrialisés et ceux en voie de développement. Selon le programme, les huit objectifs, qui constituent une base de travail approuvée par tous les pays membres de même que par les principales agences d'aide au développement, devraient être réalisés en 2015. Aujourd'hui, à mi-chemin du calendrier, la plupart de ces objectifs semblent encore plus difficiles à concrétiser qu'en 2001. Les résultats se font attendre, et des questions se posent : les OMD peuvent-ils réellement être atteints ? Les délais de l'ONU sont-ils réalistes ? A l'instar de nombreux professionnels du développement, nous pensons que l'incapacité à concrétiser les OMD s'explique surtout par une mauvaise exploitation de l'aide distribuée. Un changement de paradigme des conditions d'aide au développement semble donc nécessaire, et ce pour l'ensemble des programmes.

De bas en haut

Notre expérience du terrain nous fait penser que les OMD ne seront pas atteints dans les délais prévus. Ceci principalement parce que ces objectifs ont été définis par des personnes qui n'ont jamais vécu avec des populations concernées et n'ont donc pas été confrontées à la réalité à améliorer. Les connaissances anthropologiques et l'expérience acquise nous

ont prouvé qu'il est impossible d'améliorer les conditions de vie d'individus, de communautés, voire de régions entières, par des projets isolés visant un seul aspect précis de la situation. Les efforts de développement doivent être conçus sur le terrain, « de bas en haut », à partir de la définition des bénéficiaires de leurs besoins les plus urgents, plutôt que selon les intentions des donateurs. Cette approche est loin d'être nouvelle, puisqu'elle a déjà été développée et clairement formulée pour l'aide au développement dans le domaine de la santé à Alma Ata en 1978. Depuis, les projets d'aide se sont malheureusement éloignés de cette approche globale tenant compte de facteurs multiples, pour se diriger vers la définition d'objectifs à atteindre par des projets sélectifs conçus « de haut en bas ».

Tous les besoins humains s'ancrent dans des environnements matériels, sociaux, mentaux et spirituels complexes et nuancés. Les questions à résoudre doivent toujours être abordées collectivement, discutées et analysées dans le contexte spécifique des bénéficiaires. En ce sens, la planification d'un projet devrait se faire avec la communauté concernée, suivant un processus qui respecte le plus possible les traditions et croyances locales, les schémas comportementaux, de même que le contexte géographique et climatique.

Une approche holistique

Afin d'éviter les défauts évoqués précédemment, nous avons conçu un mode développement holistique communautaire (Holistic Community Development, HCD) pour les zones pauvres du Humla de la région Karnali, au nord-ouest du Népal. Ces zones se situent à environ 17 jours de marche de la route la plus proche. La base des projets HCD, qui repose sur près de 20 ans à vivre, à travailler et à mettre en place des projets de développement dans les communautés les plus pauvres du Népal, est la suivante : les besoins sont identifiés par la communauté visée et ne doivent pas être envisagés de façon univoque. Les besoins primaires – santé et accès aux ressources – sont considérés dans leur ensemble selon une approche plurielle. Notre objectif n'est pas de résoudre tous les problèmes auxquels une communauté

¹ Millennium Development Goals (MDG) de l'ONU, voir sur Internet : <www.un.org/millenniumgoals>

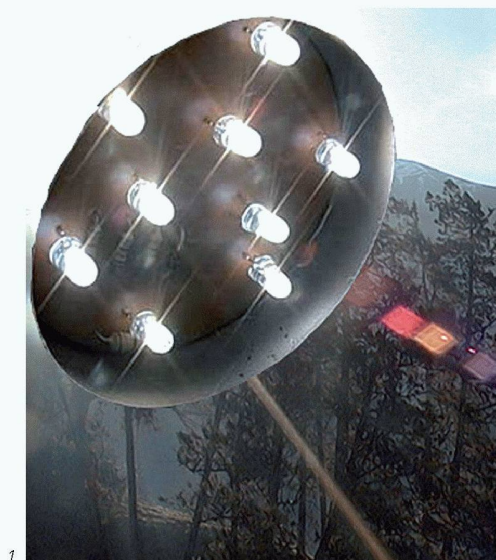
Fig. 1 : Eclairage

Fig. 2 : Poêle sans fumée

Fig. 3 : Latrine

Fig. 4 : Eau propre

(Tous les documents illustrant cet article ont été fournis par les auteurs.)



1



2

est confrontée : nous aidons plutôt les villageois à formuler eux-mêmes leurs besoins, puis à développer des projets qui apporteront des réponses efficaces, durables et holistiques. A titre d'exemple, nous avons mis en place des petits projets d'électrification qui contribuent à l'amélioration des conditions de santé (réduction de la pollution), à l'éducation (éclairage) et à l'environnement (réduction de l'usage de la biomasse). Car il serait insuffisant de se concentrer uniquement sur l'éclairage : si on néglige totalement les autres besoins primaires liés à la santé et la salubrité – pollution de l'air des espaces intérieurs due à la cuisson sur foyer ouvert, absence de système d'évacuation des eaux usées ou contamination des eaux de consommation – les lampes installées n'offrent qu'une amélioration dérisoire de la situation des usagers. Il est impossible de prouver à la population l'impact positif sur la santé d'un nouveau système d'éclairage si on n'agit pas en parallèle sur les autres causes d'insalubrité. Peu efficace à lui seul, le développement d'un élément particulier risque même de nuire à la confiance que les villageois devraient accorder à des technologies censées améliorer leur quotidien.

En plus de l'approche holistique, il est essentiel que les concepteurs et les acteurs des projets de développement prennent en compte la réalité quotidienne – habitude, croyance, hiérarchie sociale, etc. – des communautés auxquelles ils s'adressent. Par exemple, même s'il protège de la fumée, un système de poêle qui consomme plus de bois qu'un simple feu ou ne permet de cuire qu'avec une des trois marmites traditionnellement utilisées dans la cuisine népalaise, ne sera jamais adopté. Il convient d'impliquer les

utilisateurs, en intégrant leurs idées et habitudes, ceci aussi pour créer un sentiment d'appropriation du projet qui favorisera son succès. En la matière, il n'existe selon nous pas de raccourci possible : vivre au sein de la communauté pour saisir et respecter la logique que cachent ses traditions et sa culture est essentiel. A titre d'exemple, lors d'un projet d'installation de latrines, malgré l'abondance apparente d'espaces disponibles pour un tel équipement, les villageois semblaient convaincus qu'aucune de leurs maisons ne pouvaient les recevoir. La raison de leur opposition nous est longtemps restée mystérieuse et pour cause : tel lieu était habité par un esprit que l'on ne pouvait polluer ; tel autre était l'objet d'une dispute depuis trois générations ; tel autre enfin était trop près de cultures sacrées de riz, que l'on ne pouvait contaminer. Ces nuances ne s'apprennent ni dans les livres, ni sur Internet, mais les ignorer risque de conduire à des impasses ou à des projets rapidement mis de côté.

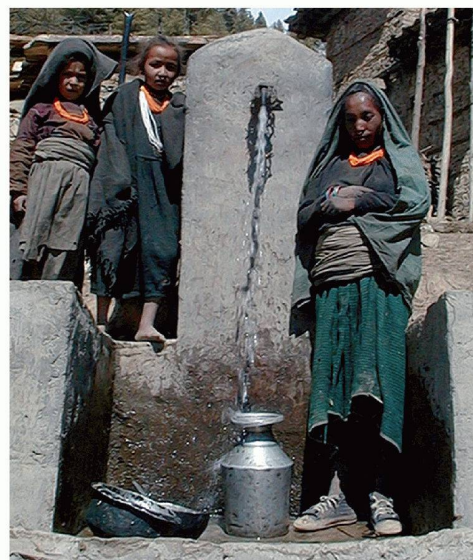
Quatre piliers clés

Les expériences accumulées au fil des ans, avec leurs succès et leurs échecs, ont servi de point de départ au projet HCD intitulé « The family of 4 », un projet actuellement mis en œuvre par une ONG locale, RIDS-Nepal (<www.rids-nepal.org>), en collaboration avec les communautés impliquées.

Ce projet s'adresse à des personnes vivant dans un environnement biophysique très exigeant, qui crée à lui seul des conditions de vie assez misérables pour les villageois. Ces derniers souffrent souvent de maladies de la peau (notamment la gale) attribuables aux mauvaises conditions d'hygiène, d'affec-



3



4

tions respiratoires chroniques, parfois aiguës, imputables à la pollution de l'air ambiant par les feux de cuisson, de parasites gastro-intestinaux dus à l'absence de système de traitement des eaux usées ou de dysenterie et d'infections par le gardia causés par la consommation d'eau impropre.

Au contact des villageois, il est apparu que ceux-ci considéraient les éléments suivants comme essentiels pour l'amélioration de leur vie quotidienne : un éclairage minimal des espaces intérieurs, un poêle sans fumée pour la cuisson et le chauffage, une toilette près de la maison et la mise à disposition dans le village d'eau potable pour tous les habitants.

C'est sur ces quatre piliers que repose « The Family of 4 ». Le concept prévoit d'équiper chacune des maisons du village d'un set d'installations comprenant un poêle en métal avec une cheminée d'extraction, un panneau solaire pour l'éclairage, une latrine et un accès à un système d'eau propre. Il est capital que ces divers éléments ne soient pas installés de façon indépendante, mais comme un tout. Pour un donateur potentiel disposant d'un budget limité et soumis à des délais, le financement d'une solution technique pour un seul de ces problèmes (par exemple l'installation de latrines sans système de purification de l'eau) peut sembler une bonne option. Mais, bien que nous soyons conscients des contraintes liées à certains financements, une approche unidirectionnelle simple, facilement réalisable à court terme – par exemple dans le cadre d'une année fiscale, afin de fournir des justificatifs aux donateurs – doit être évitée. L'approche des quatre piliers concerne les éléments clés de la vie du village, et a des effets directs sur des questions essentielles de santé. Cette appro-

che propose donc une amélioration de la qualité de vie et de la santé des individus d'un point de vue beaucoup plus large. Les bénéfices issus des quatre piliers fonctionnent en synergie : leur interaction est de ce fait plusieurs fois supérieure à la mise en place d'un seul des projets individuels.

Changer de paradigme

Les Objectifs du Millénaire pour le développement ne pourront être atteints sans un changement de paradigme des programmes internationaux d'aide au développement. La « Family of 4 » s'inscrit dans une démarche de développement communautaire holistique qui offre une base de travail réaliste pour un changement d'orientation de l'aide. Par son approche de bas en haut, qui implique directement les populations à l'amélioration de leurs conditions de vie, elle représente une alternative concrète à la plupart des projets à grande échelle. L'approche HDC donne des résultats probants à long terme et ses succès, malgré leur échelle réduite, feront peut-être germer de nouveaux principes dans les esprits des décideurs.

Alex Zahnd, ing. en mécanique HES
Assist. Prof. Department of Mechanical Engineering, Kathmandu Univ.,
RIDS-Nepal Project Director,
P.O. Box 126, NPL – Katmandou

Kimber McKay, anthropologue
Assoc. Prof. Department of Anthropology, University of Montana,
The ISIS Foundation Nepal Humla Project Missoula,
MT 59812 USA